

Des journées sous le signe de la ruralité

Neuvic avait déjà participé, à plusieurs reprises, aux Journées européennes du patrimoine, l'édition 2006 a été marquée par une originalité certaine, avec des présentations exclusives et, en même temps, par l'effet d'un heureux hasard, complémentaires.

À l'invitation de l'Etat, « faisons vivre notre patrimoine », trois réponses ont été proposées, qui ont dessiné une thématique valorisant la ruralité.

Tout d'abord, le parc-arboretum de la famille d'Ussel a été, pour la première fois, ouvert au public. Espace privé conçu par Alfred d'Ussel dès les années 1830, il s'est enrichi au fil des ans, à la suite d'événements familiaux ou de voyages. Autant d'occasions d'implanter des essences très variées sur cet espace de 6ha 30, qui s'agence en différentes parties minutieusement entretenues et constamment renouvelées : un jardin d'agrément, un verger et potager clos, et les deux éléments du parc. À chaque étape du parcours, le dialogue de la propriétaire et des visiteurs s'instaure et les contes sous l'arbre d'Aliette Lauginie. Alors, peut commencer un véritable tour du monde sylvicole, des pins parasols du Liban aux tulipiers de Virginie, des mélèzes d'Europe aux cèdres de l'Himalaya, sans oublier, bien sûr, la « forêt corrézienne » de sorbiers, noisetiers, aubépines et autres pins sylvestres, chère à Patrick d'Ussel. Au passage, le regard s'attarde sur l'impressionnant séquoia géant de 3,5 m de diamètre, qui domine tout son monde de ses quarante mètres, et qui a reçu le label « arbre remarquable » d'un expert des parcs botaniques de France. Jeunes et vieux, solitaires spectaculaires, comme ce « chamaccyparis géant » aux troncs démultipliés, ou en bosquets complémentaires, ces arbres qui défient le temps nous redisent combien la nature ne fait parfois qu'une avec la culture.

Des arbres aux terres, la transition est aisée

Elle a été fournie par la présentation du cadastre napoléonien à la mairie. Ce document est appelé

ainsi, en référence à la décision de Napoléon qui a lancé en 1808 la cadastration du territoire national. Ce processus a duré jusqu'aux années 1850 ; la confection des feuilles neuvicoises n'a eu lieu qu'en 1833. Ces pièces, mémoires du foncier communal, commençaient à subir les outrages du temps. C'est pourquoi leur restauration a été effectuée, d'abord par R. Chaumell, puis achevée par la municipalité actuelle. Il allait donc de soi que le public puisse accéder à ce remarquable ensemble, conservé dans un meuble spécialement conçu par les employés municipaux. Grâce à Patrick Perrin, professeur d'aménagement au Lycée agricole, passionné de topographie, qui a effectué pour la circonstance un important travail de recherche et d'analyse, et avec la participation de Pascal Bousseyroux, premier adjoint, les visiteurs ont pu découvrir une petite exposition sur

l'histoire et les outils du cadastre, illustrée par divers instruments et documents obligeamment prêtés par les services fiscaux de la Corrèze. Et l'examen des planches cadastrales, où chacun a cherché à se reconnaître a été complété par une série de présentation sur l'évolution de différents espaces publics, qui ont mis en évidence les continuités et les ruptures dans l'aménagement du territoire communal. Du particulier au général, du local au national, il ne restait plus au visiteur qu'à se rendre au Musée de la Résistance Henri-Queuille, troisième et dernière étape de l'itinéraire où l'œuvre d'Henri-Queuille tout naturellement dans cette thématique rurale d'une terre défendue par les Maquisards. Ce sont d'ailleurs quelque 150 visiteurs qui ont fréquenté, ces deux jours durant, le Musée, où ils ont été accueillis par Rémi Fourche, docteur en histoire.

La Vie
corrézienne

PREMIER HEBDOMADAIRE DU DÉPARTEMENT

parle de vous